UN SABRE

A Rocquencourt, sur les terres foulées par les derniers héros de l'épopée, ces cavaliers d'Exelmans qui, dix jours après Waterloo, vengaient la défaite et sabraient tout entière une brigade prussienne, depuis longtemps les échos des gloires s'étaient tus. Tout d'abord, maraîchers et fleuristes avaient attelé leurs carrioles avec de grands chevaux encore caparaçonnés du harnaisde, guerre ; puis, les bêtes mortes, les murs des maisonnettes s'étaient encerclés de casques de cuir, de gros fusils rouillés, d'oripeaux allemands attestant encore le désastre et qui branlaient au fracas des vieilles portes, huisières du vent.

Puis les vieux de la vieille, qui marmottaient leurs impérissables souvenirs, un à un s'en allèrent.... Un plâtre neuf récrépit les murailles et des hommes à la peau cuite au soleil revinrent d'Afrique, peuplèrent les mémoires de récits plus neufs contés à la lueur des lampes fumeuses au cours des tardives veillées.

Et les envahisseurs reparurent, piétinèrent de nouveau ce sol en maîtres sans qu'on Exelmans surgît en vainqueur

Le grand passé semblait à jamais enterré sous la pesées des armées allemandes.

* *

Par une brune matinée de novembre, un laboureur de Rocquencourt retournait son champ. Violemment le soc heurta une ferraille enfonie qui barrait le sillon.

L'homme retint son attelage.

—Ho ! Ho ! Là !....

Les gros bœufs fumant s'arrêtèrent. Le paysan lâcha les manchérons, se courba et, d'un effort, arracha du sol un énorme sabre, plus haut que la ceinture d'un homme, et que la terre, d'une gangue épaisse, moulait dans un fourreau pétri à sa taille.

Redressé, le laboureur jura :

—Bougre de bancal !

Sa face se plissa, désappointée. Cette vieille lame rougée de rouille était sans valeur.

Un instant le paysan déçu avait plié le bras pour lancer sa trouvaille à l'aventure. Mais il n'acheva pas le geste . . On attache toujours une idée à un sabre !

Quelques pas encore, et au bout du sillon il le laissa choir dans l'ornière du chemin banal. Puis il piqua ses bœufs, surveilla le virage et repartit, le sabot crotteux, en machonnant un vieux refrain.

Le travail achevé, comme il venait de rincer le fond de sa chopine et que d'un revers de manche il torchait sa bouche et son front, de nouveau il aperçut le sabre abandonné dans la rigole.

Qu'en faire ?.... L'emporter?... On se gausserait de lui.... tous ces vieux fers n'avaient plus d'amateurs.

Finalement il se décida à le glisser sous sa blouse et, la nuit tombée, il regagna le village par un détour.

* *

La soupe mangée, une obsession le harcela ; sa curiosité s'exaspéra jusqu'à surmonter en lui la fatigue. Il se leva, alla quérir sa trouvaille.

—Sacrebleu !.... dit-il, il faut que je voie ça à nu.

Sous le froissement rude des doigts autour de la tige se détachèrent d'abord les racines barbues, le gravier gris, le lourd maillot de glaise.... la bonne glaise qui tenait le maître de l'arme depuis longtemps comme elle voulait aussi garder son sabre.

Le paysan l'avait saisi par la garde ; à la course de son couteau, comme à l'affûtage d'une faux, de longues bandes humides et grasses, des bavre de vase, un mortier roussâtre se désagrégeaient pour s'aplatir en lamelles sur les dalles.

Il s'enfragea.

—Je t'aurai, bougre ! quitte à passer la nuit !....

Mais le temps avait durci les couches terreuses accumulées ; elles se révélaient nombreuses, serrées, compactes, comme des baudelettes antiques autour d'une momie illustre.

Aussi le travail se scandait-il de jurons.

Sur la table tracassée à coups de poing, la lampe filait peureuse.

Tout à coup, les fers en contact grincèrent ; un peu de poussière s'envola et par deux déchirures de calcaire, le vieux sabre regarda la chambre autour de lui.

—Enfin !

Nerveux, l'homme était courbé ; il allait donc voir quelque chose.... rien, peut être !..... Soudain ses paupières battirent, éblouies, et sa voix baissée, il souffla :

—Ho ! bon Dieu !

Le couteau tomba de sa main et se casse net.

Mais le paysan n'en avait cure.... Çà et là, oxydés de vert, d'ocre, de cinabre, des mots transparaissaient, rangés en ligné, puis des chiffres, des signes confus, d'étranges dessins....

Ses regards bondissaient, ardents ; ils montaient, glissaient, regrimpaient sur la géante lame qu'il osait frotter, pour l'éclaircir, de la manche, de la main, de la langue.

Subitement il se frappa le front de la main, et le coup fit jaillir la pensée.

Il s'exclama :

—Pas d'erreur ! Le vieux bancal est gravé.... et partout ! Voyons, qu'est-ce qu'il dit ?

Du doigt, il arrêta une phrase

Le pays des Russiens est loin.
On revient de partout. 1812.

Plus haut, deux lignes, tels deux vers, lui firent signe.

An IV. — Berchny, 1er houzards,
Passé grenadier dans la cique.

D'un bond il fut debout, ahuri, tel en un rêve. Il aviva la flamme du quinquet et, à pleine gorge, la mâchoire en équerre, il hurla les deux phrases extravagantes :

Le—pays—des—Russiens—est—loin....

.....

Plus de doute ; ses yeux ne mentaient point. Seul le sens de tout cela lui échappait.... Qui pourrait l'expliquer ?....

Le paysan s'usait en vastes efforts ; dans sa tête boule versée les quelques idées familières se cabraient, ruaient, refusaient à l'intruse l'entrée de leurs étroites cellules. La mémoire, blottie, prudemment se taisait.

Pourtant, il n'en était pas à voir son premier sabre !.. Même il connaissait bien ces belles armes luxueuses, celles que les Juifs recherchaient. Mais celles-ci étaient bien différentes : lames et fourreaux étincelaient de dorures comme l'habit du suisse de Versailles.... et seule la rouille chamarrait celui-là, celui qu'il avait déterré aujourd'hui.

Enfin, le grand-père lui même, l'Ancien de l'épopée, qui avait émerveillé jadis ses vieilles d'enfant de si fantastiques histoires, n'avait cependant jamais parlé de sabre à écritures....

Le paysan, anxieux de mieux voir, alla quérir le litre de vinaigre et d'un chiffon attaqua la lame rouillée avec l'acide. Peu à peu, le sabre révélait ses secrets.

Oui ! le sabre était mieux qu'une enluminure, qu'un grossier décor hasardé sur une arme banale sans intérêt de forme ou de matière, c'était une biographie, une vie tout entière, presque un homme !.... D'une éloquence supérieure, autrement précis qu'un livre de Mémoires . et il apparut tout à coup tel que ces monuments antiques sur qui les hommes d'autrefois ont dessiné leur langage en traits de mystère....

La lame, enfin dégagée de son fourreau de terre, se manifesta une œuvre étonnante, originale, imprévue : la vie d'un soldat gravée par lui-même, les dates héroïques, ces exploits personnels, un bavardage galant.

L'homme avait commmencé par la joue droite de son bancal, dès la pointe ; celle-ci remplie, il avait continué sur l'autre face, non sans charger de nouveaux signes jusqu'au dos du sabre ; et la fin se perd ut, près de la garde, dans l'encroûtement d'une plaque de rouille qui paraissait irréductible.

* *

Soldat de 92, assurément, comme le prouvaient les dates, bien qu'usées vers le tranchant par les aiguisages, le possesseur du sabre connaissait, sans aucun doute, au moins sommairement, le procédé de gravure par la morsure d'un acide sur le métal : il avait procédé de la sorte, avec un couteau ou un clou en guise de burin....Au ! prodige de patience ! Vingt-deux ans de guerre, sans interruption, paraient ce sabre !

En gros caractères, d'un trait d'écolier, s'épanouissaient les batailles sanguées de leur date. Trois numéros de régiments, tous houzards, — ceux où il avait servi — se détachaient en marge, près de la gouttière. Cette lecture, qui le prit d'abord, n'était en somme qu'une chronologie révolutionnaire ou impériale ; de l'épopée, certes, mais compte à deux millions de soldats. Pour le graveur, cette énumération n'était qu'une ligne d'étapes suffisantes, il est vrai, pour l'enorgueillir, mais sans psychologie personnelle. Celle-ci soudain apparut, mais autrement figurée.

A la suite de ceux, "un doigt gelé." Puis, totalisant de 93 à 96, il résumait : "sans pain, sans souliers". Ce dernier mot était représenté par une image. Alors venait "Milan" surmonté d'un dôme et accolé d'un nom de femme italienne.... Sauf l'A final, il était barré d'un gros trait, ce petit nom lombard.... Le nouvel amour, jalousement, rayait les anciennes. Mais le dernier avait les honneurs du portrait. Et quel portrait ! Dessiné jusqu'au buste, il développait des appâts de vivandière ; en exergue se lisait : "Marion La Pelouse". Un cartouche en rectangle lui servait de soubassement et se décorait de deux cœurs enflammés, embrochés d'une même flèche.

Cependant, sous la rature encore, se déchiffrait : "Josepha-Saragosse, 1809" ; le secret fut impénétrable pour le nom qui accompagnait "Moscou, 1812...." Les bonnets phrygiens, les lames entrecroisées, les N, les aiglee, touchaient moins le dechiffreur que la petite épopée galante du houzard.

Scrupuleux, l'homme avait établi, plus loin, un singulier bilan. Sous les noms des batailles était inscrit : donné 6, donné 8, reçu 2.... Une soustraction s'ensuivait. A Wagram, il avait ajouté, en bon comptable : 4 à rendre.

Tout cela émaillé de détails personnels : blessures, actions d'éclat, citations, et au second tiers de la joue gauche, dans un soleil, une grande croix de la Légion d'honneur.

Nulle trace, cependant, de galons ni de grade ; le brave restait anonyme comme son sabre.

Les bombances aussi trouvaient leur mention, notées du vieux mot "ripaille...." Elles accompagnaient les noms de "Berlin, Vienne, Lisbonne." Le gaillard aimait à fêter son entrée dans les capitales.

Le laboureur jeta une bourrée dans l'âtre. A la claire flambée, le sabre fulgura. L'homme le brandit, dressé, électrisé par les gloires entrevues ; des poussières tombèrent encore du métal, s'envolèrent comme si le sabre recélait en lui encore quelques-unes de ces âmes ennemies qu'il avait séparées de leur corps....

Mais, dans le geste, s'était détachée la plaque de rouille, près de la garde, et sur laquelle naguère s'étaient vainement vainement usés les efforts du déchiffreur, une dernière inscription dévoilait enfin ses vestiges.

A la clarté du fagot flambant, l'homme incliné lut :

1815. — WATT....OO. — M....

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans

NEW YORK.
Steamship Cemus Post .....parti 12 sept.
BALTIMORE.
S S Citta di Palermo.....parti 7 sept.
GALVESTON.
Steamship Ramore Head Moorepartu 13 sept.
PORT ARTHUR, TEXAS.
Steamship Florida, Jarvis ..parti 11 sept.
LIVERPOOL.
Steamship Commodore.....parti 9aout.
Steamship Californian Parkin parti 11 aout
Steamship Traveller Donald....parti 23 aout
Steamship Magician Kahy.....parti 25 aout
Steamship Wm Cliff Davis .....parti 31 aout.
Steamship Floridian Bruce.....parti 1 sept.
Steamship Civilian Williams . parti 2 sept.
Steamship Albanian Harrison...parti 7 sept
BELFAST.
S S Rathlin Head McDonald .. parti 31 aout.
MANCHESTER.
Steamship Genessee, Albrethsen pa 30 aout.
GENES.
Steamship Fort, Glanon.....parti 1 aout.
DANTZIC.
Steamship Herm, Frivild..... parti 10 aout.
HAMBOURG
Steamship Degama, Keene,.....parti 23 aout.
Steamship Cambyces — .....parti 25 aout.
SANTOS.
Steamship Genova .....parti 9 aout.
Steamship Kilsyth, —— .....parti 17 aout.
Steamship Crown Prince, Thomas pa 20 aout.
Steamship Antwerp City .....parti 22 aout.
Steamship Schiles ——.....parti 23 aout.
Steamship Altos, Bell.....parti 28 aout.
ANVERS
Steamship Kingstonian, Kerrush par 28 aout.
RIO DE JANEIRO.
Steamship Heathpool —— .....parti 20 aout.

Liste des navires dans le port

STEAMERS.

Nom	Destination	Nom	Destination
Abeona	Hambourg	Westwego	
Atlantian	Breme et Anvers	Westwego	
Atlas	Honduras	3me dist 30	
Barbadian	Liverpool	Stuyv dock	
Conde Wilfredo	Barcelone	rue 4me	
Crown Prince	Anvers	1er dist 20	
Demaby	Glasgow	Stuyv dock	
El Monte	New York	2me dist 8	
Kansas	Havre	2me dist 10	
Greenbrier	Bocas del Toro	1er dist 15	
Hermiston	Rotterdam	Westwego	
Irene	Trieste, Venice, etc	rue 3me	
Mechanician	Liverpool	Westwego	
Mexico	Havre	4me dist 45	
Monarch	Rotterdam	Westwego	
Montank Point	Rotterdam	rue Lafayette	
Preston	Port Limon	1er dist 15	
Puerto Rico	Barcelone	rue 5me	
Sardinia	Hamburg	3me dist 27	
Texas	Danemark	Stuyv dock	
Venus	Port Limon	Ager	
BARQUES.			
Ventursea	Portugal	Poin:	

Hôtel Agnew
Tout un flet sur la Plage
Atlantic City.
400 chambres — Rooms — Chambre avec bains.
Entièrement reconstruit, remeublé. Bains d'hydrothérapie, bassin pour nageurs. Prix réduits : $2.50 par jour, $12 à $15 et au dessus par semaine.
A. C. MITCHELL & CIE.

CHARTER

UNITED STATES OF AMERICA. STATE OF LOUISIANA PARISH OF ORLEANS CITY OF NEW ORLEANS

BE IT KNOWN That on this Thirteenth day of the month of February in the year of Our Lord One thousand nine hundred and six, and of the Independence of the United States of America the one hundred and twenty-ninth before me, ERNEST TOURO FLORANCE a notary public in and for the Parish of Orleans State of Louisiana duly commissioned and qualified, and in the presence of the witnesses hereinafter named and undersigned personally came and appeared the persons whose names are hereunto subscribed, who severally declared that availing themselves of the provisions of the laws of the State of Louisiana relative to the organization of corporations and especially of Act No 38 of the Session of the General Assembly of said State for 1888 they have formed and organized, and do by these presents form themselves, their successors and assigns into and constitute a corporation for the objects and purposes and under the stipulations and agreements hereinafter set forth, which they hereby adopt as their charter, to-wit:

ARTICLE I.

The name and title of the corporation hereby formed is declared to be the H W SLOAN COMPANY, LIMITED under which name it shall have and enjoy corporate succession for the period of ninety-nine years, and shall have and exercise for the purposes of the business to be carried on by it, all the powers conferred by law upon corporations.

ARTICLE II.

The domicile of this corporation shall be in the City of New Orleans, Louisiana. All citation or other legal process shall be served on the President of the Company or in his absence, on the Secretary and Treasurer.

ARTICLE III.

The objects and purposes for which this corporation is organized and the nature of the business to be carried on by it are hereby declared to be the conducting of the business of purchasing and selling, or either, on orders and the exporting of cotton and other commodities to loan or advance money on cotton and other commodities, to act as agent or attorney in fact for any individual, firm or corporation for the purpose of purchasing or selling or exporting cotton and other commodities, to buy, sell, receive, and dispose of by assignment, transfer, donation, or own all kind of property corporeal or incorporeal, choses in action notes, bills of exchange, or otherwise; to borrow money, and to pledge, mortgage, or hypothecate any property belonging to it; to sue and be sued in its own name, or its own account, or for the benefit of others.

ARTICLE IV.

The capital stock of this corporation is hereby fixed at ten thousand dollars ($10,000.00) divided into one hundred shares (100) of the par value of one hundred dollars ($100.00) each which said shares shall be paid for in cash or its equivalent in real estate, merchandise or property at the time that the same is issued. All transfers of stock shall be made on the books of said Company on the surrender of the outstanding certificates pursuant to such rules as shall be prescribed by the Directors. This Company shall have the right to commence business when the total capital stock of the said corporation, ten thousand dollars ($10,000.00) shall have been paid in.

ARTICLE V.

All the corporate powers and authority of this corporation shall be vested in a President, a Secretary and Treasurer, and one Director who shall constitute a Board of Directors, and shall be elected at an annual meeting of the stockholders to be held on the Second Monday in January of each year.

ARTICLE VI.

All elections shall be by ballot, and held at the office of said corporation, under the superintendence of two commissioners to be appointed for that purpose by the Board of Directors. Each share of Stock shall be entitled to one vote, to be cast by its owner, either in person or by proxy, and a majority of the votes cast shall elect. This corporation shall not be dissolved by failure to hold an annual meeting and to elect directors thereat, but in case of such failure the said annual meeting shall be held as soon thereafter as possible. Until the said first annual meeting the Board of Directors of this Company shall be composed of the following persons, to-wit: H. W. Sloan, A. Franklin Pugh and N. P. Sloan, with the said H. W. Sloan as President, the said A. Franklin Pugh as Secretary and Treasurer.

All the directors above named and all thereafter elected shall continue in office until their successors shall have been duly elected and qualified.

ARTICLE VII

No stockholder shall ever be held liable or responsible for the contracts or faults of this corporation in any further sum than the unpaid balance due to the corporation on the shares owned by him, nor shall any mere informality in organization have the effect of rendering this charter null, or of exposing a stockholder to any liability beyond the amount of his stock.

ARTICLE VIII

At the termination of this charter by limitation or otherwise, the business and affairs of the corporation shall be liquidated by two commissioners to be appointed from among the stockholders at a meeting convened after ten days prior notice in writing shall have been given by the Secretary and Treasurer to each stockholder or his fully authorized agent; said notice to be delivered in person or sent by mail. Said commissioners shall be elected and their duties defined, and their compensation fixed by a majority of the shares of stock of the corporation or Company. Said Commissioners shall remain in office until the affairs of said corporation shall have been fully Liquidated, and in case of the death of any one or more of said commissioners, the survivor or survivors shall continue to act.

This act of incorporation may be changed, modified or amended or the corporation may be dissolved, by a vote of three fourths of the capital stock represented at a general meeting of the stockholders convened for such purpose after ten days' notice shall have been given in the manner as set forth in the first paragraph of this article.

Thus done and passed at my office at New Orleans, Louisiana, aforesaid, the day, month and year first above written, in the presence of Hiddleston Kenner and D. Wright Wilcox, competent witnesses of lawful age, domiciled in this City, who hereunto sign their names with the parties and me, said notary, after he reading of these presents

Signed H. W. SLOAN.
Signed A. FRANKLIN PUGH,
Signed N. P. SLOAN.
p.p. H. W. Sloan.]

Witnesses
H. KENNER,
D. W. WILCOX.
Signed ERNEST T. FLORANCE,
Not. Pub.

Recorded in Mortgage Office, Parish of Orleans, in Book 842, February 14th, 1906.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Hâvre, Paris (France)
Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42, Rivière du Nord, pied de la rue Morton.
*LA TOURAINE, 20 septembre.
*LA SAVOIE, 27 septembre.
LA GASCOGNE, 29 septembre.
*LA PROVENCE, 4 octobre.
*LA LORRAINE, 11 octobre.
LA BRETAGNE, 13 octobre.
*Vapeurs à double hélices.

NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE
LIGNE DIRECTE
S. S. MEXICO, 12 septembre.
(Prend des passagers d'entrepont)
Passage de Première Classe - - $80.00
Passage d'Entrepont - - - - - $37.00
FRANK J. ORFILA Agent général du Sud
No 802 rue Commune, bâtisse Hennen
1er mars—1 an

CHEMINS DE FER

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD
TEMPS SANS EGAL !
LE PLUS BEAU ! SERVICE !
Pour ST-LOUIS et CHICAGO.
Chars-Dortoirs, Fauteuils, Wagons-Buffet, Bibliothèque et Dîner. Le souper est servi sur les trains de nuit et le déjeuner sur les trains du matin sortant de la Nouvelle-Orléans.
Excellent Service pour
LOUISVILLE ET CINCINNATI.
Le trajet le plus satisfaisant à tous les
Lieux de Plaisance de l'Ete,
au Nord, à l'Ouest, à l'Est et au Canada
Voyez l'Agent des Billets en Ville
141 RUE ST-CHARLES
Phone Main 3618.

La Compagnie du chemin de fer
Yazoo & Mississippi Valley.

Départs Quotidiens	Bulletin chemin de fer 2 AVRIL 1906	Arrivées Quotidiennes
No 8	Express de Memphis	No 1
3:15 p. m.	Trains réguliers de Memphis, Tenn., faisant des stations locales.	8:15 a. m.
No 22	Express de jour locale	No 21
7:00 a. m.	Pour Vicksburg, Natchez et les points intermédiaires.	5:55 p. m.
No 34		No 31
4:00 p.m.	Bayou Sara Accommdn	9:45 a.m.
No 36		No 35
6:00 a. m.	Excursion dimanche	9:40 p.m.

BUREAU DES TICKETS, 37-CHARLES ET COMMUNE.
JOHN A. SCOTT
Assistant Gén. Agt. Pass.
A. J. McDOUGALL, D. P. A.,
Nouvelle Orléans.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE
Atlanta & West Point R. R
—AND—
The Western Railway of Alabama
La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Double trains quotidiens. Chars-dortoirs d'un bout à l'autre de la ligne. Chars restaurants. Service sans égal
J. P. BILLUPS, A. G. P.
H. F. LAUZ, A. G.
718 rue Commune, Nlle-Orléans.

CHEMINS DE FER.

$30 Pour — California, Phoenix, Ariz. — Guaymas, Mex.
Tous les jours au 31 Octobre inclusivement.
VIA
SOUTHERN PACIFIC R. R.
(Sunset Route.)
Chars-Dortoirs d'Excursion tous les Jours.
NOUVELLE-ORLEANS à SAN FRANCISCO.
S'ADRESSER
227 RUE ST CHARLES PHONE MAIN
1er sept

NEW YORK
CINCINNATI
ST. LOUIS
CHATTANOOGA
QUEEN & CRESCENT ROUTE
MERIDIAN
NEW ORLEANS
THROUGH SLEEPING CARS
All Meals in DINING CARS
TICKET OFFICE
211 ST. CHARLES ST

LOUISVILLE & NASHVILLE
MOINS ET PLUS
EXPRESS LIMITE CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.
Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.
DEPARTS SANS CHANGEMENT.

Arrivée	Départ
Fast Mail tous les jours... 7:15 a m	Fast mail tous les jours 8:15 pm
Express tous les jours... 6:00 p m	Express tous les jours ....7:00 am
Limited tous les jours.... 8:15 p m	Limited tous les jours ....9:25 am
N Y Fast mail tous jours..... 11:15 a m	N. Y. Fast mail tous jours.....
Mob. and coast line tous les jours.....	Mob. and coast line tous les jours..... 7:20 p m
Service de la Côte.	
Tous les jours excepté dim 5:50 a m	Tous les jours excepté dim 4:00 pm
Excursion dim 9:45 p m	Excur dim..7:45 am

Bureau pour la vente des billets, coin Charles et Commune. Bureau de billets en gare, au pied de la rue du Canal.
Notre service des chars vestibulés limité à Nouvelle-Orléans à New-York se fait sans changement de trains et nous recommandons particulièrement ce service à tous les points correspondants. Pas de prix de transport supplémentaire exigé sur ce train. Un char restaurant y est attaché repas sont servis en route.
Nos 4 et 1 ont des chars dortoir pour page sans changement.
JOHN E. RIDGELY, Div. Pass Agent.
O. L. STONE, G. P. A., Louisville Ky
Lisez—et Si dite

Southern RAILWAY
La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le Sudouest et l'Est. Seulement 40 heures pour New York via le Great Washington: Southwestern.

Vestibule Limité No 35	Malle No 36
Quitte la Nlle-Orléans 5:15 P. M.	9:25 A. M
Arrive à Atlanta 11:40 A. M.	11:50 P. M
Quitte " 12:00 midi	11:50 P. M
Arrive à Washington 5:45 A. M.	9:07 P. M
" Baltimore 8:00 A. M.	11:35 P. M
" Philadelphie 10:15 A. M.	2:44 A. M
" New York 12:45 P. M.	6:35 A. M
" Boston 8:30 P. M.	8:30 P. M

No 35 courant sans changement des Chars Salon Dortoir de Pullman, avec Service Supérieur de Char à Dîner en route.
No 36 courant des Trains Soldats à Washington sans changement, here une nuit seulement.
Pour plus ample information et les Réserves Pullman s'adresser au
BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY.
704 rue Commune, Nouvelle-Orléans, Rez
Charles W. Schmidt, Ass't Agent de Pass. & Billets.
J. C. Andrews, Southwestern Agent
1v4

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 19 Août 1906.

UN Paradis Perdu.

PAR

MME M. DUVIVIER.

II

(Suite)

Grâce à elle, le jeune compositeur remarqua et corrigea quelques imperfections de détail dans son œuvre. Le piano fermé, ils causaient art, des livres, tandis que leurs cœurs dialoguaient en secret, et ils se quittaient chaque jour un peu plus profondément émus, sans que Georges, sous prétexte de travail, vienne jamais les déranger.

Au bout de quinze jours de cette épreuve, Jean ne se faisait plus d'illusion : il avait aimé dès la première rencontre, il aimait plus ardemment à chaque rencontre nouvelle. Mais se il raidissait contre sa passion grandissante ; il luttait de toutes les faibles forces de ses vingt-cinq ans ; il voulait soutenir devant le visage du dieu le masque d'amitié dont il l'avait déguisé, et cette vaine résistance, qu'il considérait comme un devoir, arrivait, affinait, exaltait les sensations troublantes et brûlantes, transformant en divin amour ce qui, pour d'autres, eût pu n'être qu'une jolie et délicieuse aventure.

Paulette, pour ne s'y être point, comme lui, trompée, n'en constatait pas moins, avec un secret vertige, combien grande avait été jadis son erreur lorsqu'elle avait cru aimer une première fois. Elle eut, après n'y avoir pas voulu croire d'abord, la sensation très nette que l'ivresse nouvelle, inconnue qui l'envahissait progressivement était une de ces passions qui décident de la vie entière, et elle s'y abandonnait avec franchise, avec confiance, comme au cours d'un beau et large fleuve aux rives séduisantes emportant son frêle esquif vers les infinis radieux. L'expérience, fruit amer, avait beau lui dire : "Prends garde ! Sous le resplendissement de sa surface, l'océan passionnel vers lequel tu vogues cache des abimes mortels à celles qui, comme toi, se donnent toute.... ou pas." Elle répondait bravement : "Qu'importe !" et s'avançait sereine, chaque jour un peu plus, dans son rêve ébloui.

La chaste retenue de ces amants idéalisait, purifiait leur ardente tendresse, et c'est dans l'idéal seul que l'amour pousse les racines puissantes que, plus tard, la matérialisation sera incapable d'ébranler.

Tel était l'état d'âme des deux "amis", lorsque Paulette s'installa dans son appartement qu'elle s'ingénia à faire doux comme un nid, paré comme un temple, beau comme un paradis. Les soucis concrets de cette installation délicate, artistique, raffinée, élégante tout en restant modeste, aidèrent les jeunes gens à prolonger, pendant plusieurs semaines, l'un vis-à-vis de l'autre, leur troublant platonisme.

C'est alors que, après les froids d'hiver, Mme Sarène annonça sa toute prochaine venue à Paris, avec ses trois filles. Paulette, pour éviter une perte de temps à son "ami" en pleine fièvre féconde de travail,—fièvre dont elle était la grande cause, tension nerveuse qu'elle partageait jusqu'à la souffrance—s'occupa de trouver un gîte aux voyageuses, et cette occupation lui fit du bien.

Elle dénicha, rue du Cherche-Midi, dans une vieille maison — mais propre et bien aérée — un logement de trois pièces, dont une grande salle à manger, pour un loyer de 450 fr. et conduisit Jean le visiter.

Mme Sarène, informée par lettre, protesta que ce prix était hors de proportion avec la pénurie de ses ressources. Mais Jean tint bon, défendant le choix — à ses yeux inattaquable — de celle qu'il aimait. Il fit valoir la nécessité d'une habitation saine, ayant un suffisant cube d'air, en raison de la santé débile de sa jeune sœur Céline, et triompha de la résistance maternelle.

Ces dames arrivèrent un matin, en même temps que leur mobilier, et Jean passa toute la journée à les emménager. Le soir, après avoir dîné avec elles, il rentra en toute hâte, et s'arrêta.... au quatrième il n'avait pas vu Paulette depuis la veille !

Elle l'accueillit, assise au fond d'une moelleuse bergère, drapée dans un élégant peignoir de couleur claire qui seyait à ravir à son doux visage de blonde.

Il lui raconta l'arrivée de ses chères Quennaises, les péripéties de l'installation première. Les vieux meubles ne faisaient pas trop mauvaise figure dans ce cadre modeste, et il les avait revus avec plaisir, ces vénérables camarades de son enfance. Sa mère et ses sœurs faisaient des

qu'elle concevait instinctivement d'une liaison entre eux, liaison qui ne pouvait qu'être dangereuse pour celle qu'elle appelait sa sœurette.

Elle savait maintenant :

Elle voyait clair dans le passé qu'une fatalité faisait retomber sur sa tête.

En un tour de main, elle remit de l'ordre dans cet intérieur qui avait servi d'asile à d'autres.

Elle cacha dans un coin de sa bourse de jeune fille où quelques pièces d'or lentement amassées étaient à l'aise, le bout de dentelle qui contenait pour elle toute une révélation, et elle se disposa à sortir.

Elle arrivait au seuil de cette sorte de chaumière, le front bas, le cœur serré, la tête pleine de sombres pressentiments, lorsqu'elle s'arrêta net.

Un homme vêtu d'un complet roux, les yeux cachés sous les verres de ses lunettes bleues qu'il releva aussitôt, lui barrait le chemin.

Elle balbutia :

—Vous, mon père !

—Oui, moi qui t'ai épiée, qui t'ai suivie et qui te trouve dans cette masure où tu te plais et où tu n'aurais jamais dû entrer....

—Vous aussi, vous croyez ?...

—Je crois non ce qu'on me dit mais ce que j'ai vu et ce que le vois encore.

Il ajouta comme M. Fabrice devant son fils Marcel :

—Inutile de mentir ou de chercher des détours et des excuses .... J'étais là !

Elle s'appuya au chambranle de la porte, prête à défaillir en murmurant d'une voix inintelligible :

—Oh ! mon Dieu ! Qu'ai-je donc fait pour être abandonnée de tous ?

L'ancien dragon reprit :

—Tu es devenue la risée du pays.... Les langues ne chantent plus tes louanges comme autrefois.... Tu as voulu vivre au milieu des châtelains et des riches ou de ceux qui le paraissent.... Tu te plaisais mieux dans leurs maisons que dans la tienne et tu sais ce qui est arrivé .... Quand on joue avec le feu on se brûle.... Tu n'es plus la Colette que tes voisins admiraient. Amusement des bandits qui t'ont éblouie avec leurs belles paroles, tu n'as plus à attendre que le mépris de ceux à qui tu les préférais....

Elle joignit les mains et suppliante :

—Je vous jure.... dit-elle.

Il eut un rire presque menaçant et répéta :

—Quand je te dis que j'étais là, le témoin de ce qui se passait! .... Que j'ai vu !.... Je n'étais pas seul.... Le juge m'accompagnait.... Nous étions venus errer dans les vieux arbres, dans les avenues du parc.... Le juge ne songeait à rien.... Il avait confiance aveuglément.... Moi pas.... J'avais des soupçons.... Je me disais : — Elle cherche le danger, elle y périra .... D'un autre côté, je savais des choses qui me faisaient douter...

Il déclara d'un ton qui la fit tressaillir de frayeur.

—Tu as de mauvais sang dans les veines.

—Par pitié.... Au nom de ma mère !....

Le visage de Nicolas Goussart devint effrayant :

—Ne me parle pas d'elle, dit-il d'une voix sourde et rauque. Ne réveille pas des colères anciennes....Ta mère, sais-tu ce qu'elle a fait ?.... Quand je l'ai épousée, elle m'a menti effrontément en me disant qu'elle m'aimait. Elle en aimait un autre comme tu as aimé le baron Roger de Vayran ... Elle m'a apporté le déshonneur et m'a pris comme ces pavillons étrangers avec lesquels on couvre des marchandises de contrebande.

—Mon père !....

Il exhala sa haine pour la morte et ses ressentiments contre l'enfant vivante dans ce cri inhumain :

—Qu'attends-tu de moi ? De la pitié ! Est-ce que je suis ton père ? N'as-tu donc pas compris depuis ton âge de raison que tu n'es à mes yeux qu'une étrangère, que tu as volé près de moi une place qui ne t'appartient pas ?

A continuer